

Fais pas ci ! Fais ça !

Liberté vs Autorité

Yvan Pelletier

INTRODUCTION

Titre

« Fais pas ci ! Fais ça ! » C'est un peu cavalier comme titre pour une journée de formation éthique. L'idée est d'attirer l'attention sur les notions d'autorité, d'obligation, d'interdiction, sur quoi on est porté à focaliser dès qu'il s'agit de morale : ils vont me dire ce que je dois faire et ce que je ne peux pas faire. C'est le cas, de fait, et ce n'est pas tout de suite sympathique, puisque chacun se croit libre et pense que c'est à lui d'orienter sa propre vie et de prendre les décisions qui le concernent. Ce n'est pas à un moraliste de gérer ma vie et ce n'est plus à mon père non plus, le plus tôt possible.

Propos (cible)

Pourtant, aussi réfractaire qu'on soit à l'idée d'autorité, on a besoin de s'apercevoir très vite qu'il n'y a pas de liberté possible sans autorité, qu'on ne peut jamais arriver à faire ce qu'on veut dans la vie sans se réconcilier avec son père. Je dis « avec son père » parce que notre père est naturellement la première occasion que nous avons de rencontrer l'autorité et de nous confronter avec. Dépendamment de notre caractère et du sien, de ses maladresses et de notre susceptibilité, nous développons assez vite l'impression que notre père, et derrière lui toute autorité – la loi, la police, le patron, l'Église, Dieu –, est le principal obstacle qui nous empêche de faire ce que nous voulons de notre vie. Notre père a ses idées sur la manière dont nous devrions occuper notre temps, elles coïncident rarement avec les nôtres et nous les interprétons facilement comme une réduction à l'esclavage. Nos enfants nous ont souvent dit, à leur mère et à moi : « Je ne suis pas votre esclave. » D'où s'ensuit la quasi inévitable crise d'adolescence où les enfants tentent de reconquérir leur liberté. C'est souvent l'occasion de faire des tas de bêtises pour prouver cette liberté, des bêtises qui marquent éventuellement pour la vie et disqualifient pour plusieurs chemins qu'on souhaiterait emprunter par la suite. Cette rébellion risque fort de disqualifier en fait pour l'exercice d'une vraie liberté.

Je voudrais aujourd'hui me baser sur votre expérience pour vous faire comprendre et admettre un énorme paradoxe : *il n'y a pas de liberté sans autorité*. Plus fort encore : *toute liberté véritable est radicalement obéissance*. Plus extrême : *toute décision implique obéissance!*

● QUE VEUX-TU VRAIMENT ? ÊTRE HEUREUX !

Partons de cette évidence : *être libre, c'est faire ce qu'on veut*. La première condition pour y arriver, c'est de savoir ce qu'on veut. Tu ne peux pas espérer faire ce que tu veux simplement par accident, par hasard, sans le projeter clairement, sans en choisir adéquatement les moyens, juste par chance. Alors, que veux-tu faire de ta vie?

Une chose frappante dans notre apprentissage, c'est qu'on apprend progressivement. On sait d'abord les choses en gros, confusément, pas tout de suite et tout d'un coup parfaitement et dans tous les détails. C'est pareil pour ce qu'on veut faire avec sa vie. On sait d'abord les choses en gros. Puis on précise, beaucoup par élimination.

I. Alors, en très gros, qu'est-ce que tu veux ? Vivre en homme !

A. Vivre

La première chose que tu sais sur ce que tu veux dans la vie, c'est que tu veux exister, tu veux compter, *tu veux vivre à plein*. Jusque-là, cela n'a rien d'original; ce n'est pas en cela que tu te distingues; tout le monde veut cela, tout être veut être. Est-ce que c'est toi qui as décidé cela? Est-ce que cela a fait dans ta vie l'objet d'un choix longuement réfléchi? Te rappelles-tu du jour où tu as décidé : « Moi je veux être, je veux exister, je veux vivre! »? Non, cela a été le fruit de ta première rencontre avec l'autorité, ton premier acte d'obéissance. C'est la nature, l'autorité qui te l'a dicté; elle a inscrit ce désir de vivre dans toutes les fibres de ton être, elle te l'a donné comme appétit naturel. En voulant vivre, et vivre à plein, tu obéis à ta nature, comme toute autre chose, tout autre être obéit ainsi et veut être à plein ce qu'il est.

B. Obtenir ton bien

En gros, *tu veux ce qui est bon pour toi*, tu veux ton bien. Mais qu'est-ce qui est bon pour toi? Que tu sois, que tu vives, que tu vives à plein. Et tout ce qui y contribue. Et qu'est-ce que tu ne veux pas? Mourir, cesser d'être, diminuer, et tout ce qui te pousse dans cette direction. Voilà le mal : ce qui te détruit, ce qui t'empêche de vivre, ce qui limite ta vie, ce qui te rapetisse, voilà ce qui est mauvais et que tu veux éviter. Encore là, en voulant ton bien, en refusant ton mal, tu continues d'obéir à ta nature, qui te pousse à être, à vivre, et à faire tout ce qu'il faut pour y arriver.

Tu ne le réalises sans doute pas, mais si tu comprends cela, tu découvres une grande vérité à côté de laquelle sont passés beaucoup de philosophes : *le bien et l'être, c'est la même chose* : le bien, c'est d'être et on est dans la mesure où on réalise son bien. Et corrélativement : le mal, c'est de ne pas être ce qu'on devrait, de ne pas mener la vie que la nature nous a préparée.

Jusque-là, faire ce que tu veux, c'est obéir à la nature que tu as. Mais ce n'est pas une obéissance trop contraignante; tu ne la sens même pas, puisque ce qu'elle te commande, c'est justement ce que tu veux. Il y a seulement besoin de ne pas être trop susceptible. Mais ce n'est pas garanti : ça t'est peut-être arrivé de refuser de faire une chose que tu voulais faire, parce que ton père te l'a commandée sur un ton trop autoritaire. Il y a des gens qui se sont suicidés, quand ils ont compris que c'était la nature qui leur imposait comme leur bien de vivre. J'espère que tu es plus humble. Que tu sois encore vivant semble le prouver.

C. Réaliser ta nature, ton essence

Mais avec cela, tu n'as pas encore fini d'obéir pour faire ce que tu veux vraiment. Cette vie que tu veux, qu'est-elle? Une vie de pissenlit? Une vie de cochon? Une vie de virus? Une vie de roche? Absolument pas! Ce n'est pas cela que tu veux. Tu veux une vie d'être humain, de personne humaine. Voilà pourtant encore quelque chose que la nature t'impose. Tu n'as pas choisi d'être homme. La

nature t'a donné cette essence-là. Elle ne t'a pas consulté pour te faire homme et non pissenlit. Elle t'impose en plus ce que c'est, une vie d'homme, une vie humaine riche, *une vie heureuse* : car ce que tu veux, au fond, c'est d'être heureux, et le bonheur, c'est justement une vie humaine réussie. Et cela non plus tu n'as aucune influence pour décider ce que c'est.

L'être de chaque chose, et donc son bien, ce n'est pas n'importe quoi : c'est fixé par sa nature. L'être du granit, de la mouche, du chien, et par conséquent son bien se définissent de manière déterminée. L'eau ne peut pas dire : « Moi, j'aimerais mieux être H₂O₂, ce serait plus équitable. » Toi non plus, tu n'as pas voix pour décider de l'essence et du bien de l'homme. Il y aura quelque chose de semblable avec tous les autres, puis qu'il s'agit pour tous d'être. Et avec tous les vivants, puisqu'il s'agit pour tous de vivre, de vivre bien. Mais il y aura du spécial : pour le chien il s'agit d'être un bon chien, de vivre en chien réussi, pas d'être et de vivre en légume, ni en souris! Et de même pour l'homme : son bien sera d'être un homme, de vivre pleinement comme en homme, en être humain réussi, en portant à son achèvement sa nature.

Qu'est-ce que c'est que cela? Ça ne saute peut-être pas tout de suite aux yeux, mais par la négative il est facile de voir que ce ne sera pas devenir une roche, ni un pissenlit, ni un cochon, mais réaliser concrètement, faire être exactement ce que c'est que cette nature tout à fait spéciale qui est celle d'un être humain.

Bref, le sens et la motivation de toutes tes actions, c'est ce profond désir que tu as d'être heureux, d'être pleinement homme. Maintenant, qu'est-ce que c'est, au juste, réussir comme homme, se conformer à la nature d'un homme, être heureux? Là, ça commence à devenir moins clair; on peut diverger d'opinion. Mais une chose reste claire : *ce n'est pas une question de choix*, c'est encore déjà décidé par la nature. *Ce que c'est un homme, chaque individu ne le décide pas.* On ne peut que constater, en essayant de ne pas se tromper, ce qu'est notre nature, et enligner tous nos choix là-dessus. Mais ce critère ultime de toutes nos décisions échappe à notre décision, comme fixer en quoi consiste le bien et la nature du chien est en-dehors du rayon d'action du chien.

II. Que veux-tu plus précisément ? Vivre rationnellement !

Qu'est-ce au juste qui peut te combler, remplir ton être au point de justifier toutes ses actions? Quel est ton bien ultime, suprême, la fin qui justifie toutes tes actions? Quelle est la direction de toute ta vie? Il est très important de le voir précisément. Sinon, tu ne peux prendre aucune décision, comme toute décision porte sur les actions à poser pour arriver à cette destination.

Il y a, pour nos activités, une fin que nous voulons pour elle-même, et nous voulons les autres seulement à cause d'elle. En effet, nous ne choisissons pas indéfiniment une chose en vue d'une autre, car on procéderait ainsi à l'infini, de sorte que tout désir serait futile et vain. Cette fin-là, c'est bien clair, est le bien, et le Souverain Bien. N'est-il pas vrai dès lors que, pour la conduite de la vie, la connaissance de ce bien est d'un grand poids, et que, semblables à des archers qui ont leur cible sous les yeux, nous pourrons plus aisément atteindre notre vrai but ? (*Éth. Nic.*, I, 1, 1094a18)

A. Malgré les apparences, pas des moyens !

Pour prendre la moindre décision, tu as besoin de te faire une idée plus concrète de ton bien ultime. Le grand danger, c'est que tu confondes ton bonheur avec l'une des circonstances ou l'un des moyens indispensables à sa réalisation. Alors tu échoueras ta vie, tu seras malheureux. Tu n'arrives jamais où tu vas si tu ne prends pas la bonne direction ou si tu t'arrêtes en chemin.

As-tu découvert où réside ton bonheur? Tu as déjà un bon bout de vie de fait. Tu as nécessairement pris beaucoup de décisions. Il a fallu pour les prendre que tu te sois fait une idée de la direction à

donner à ta vie. Peut-être que cela t'est difficile de mettre des mots sur ce en quoi tu penses qu'une vie humaine réussie consiste. Mais en regardant les décisions que tu prends chaque jour, en regardant tes attitudes et comment tu t'occupes, tu peux voir ce que tu en penses au fond : *nos actions parlent plus fort que nos paroles*.

Là encore, nous ne sommes pas très inventifs. Nous imitons ce que nous voyons faire autour de nous, nous obéissons aux coutumes sinon de nos parents, au moins de nos amis ou de la société qui nous entoure. Mais sérieusement, que veux-tu que tu crois susceptible de te combler, de te réaliser?

a) Veux-tu flâner?

Certaines de tes actions et de tes feelings en donnent l'impression. Tu as toujours hâte de finir, d'arriver au soir, à la fin de semaine pour ne plus rien avoir à faire. Tu te représentes vaguement le bonheur total comme de n'avoir rien à faire, de ne pas avoir d'obligations. Le plus gros symptôme : *tu détestes ton réveille-matin*. – Mais tu n'es pas fier de cela. Tu en as plutôt honte. Le repos est un *moyen*, une *préparation* à agir. Ce ne peut être le but de toute ta vie, la raison pour laquelle tu existes et organises ta vie.

b) Veux-tu faire de l'argent?

Ton travail occupe la grande majorité de ton temps et tu le fais pour gagner de l'argent. Tu mets beaucoup de tes énergies à posséder et entretenir des choses qui s'achètent : maison, auto, ordinateur. – Mais ça ne te satisfait pas. Ce sont des préparatifs. Mais pour quoi? Pour quand? À se concentrer sur l'utile, on finit par fuir en avant, par oublier à quoi ça devait servir; on mène une vie d'esclave sans savoir de quel maître.

c) Veux-tu être en santé?

“Quand on a la santé, on a tout !”, que tout le monde dit. Toute ta préoccupation va-t-elle à ton club d'entraînement, à ta diète, à ton jogging? – Mais c'est te voir comme une plante : tout ce qui compte pour elle, c'est sa santé. Pour toi, ce devrait servir de base pour du plus important. Pour quoi?

d) Veux-tu avoir du *fun*?

À quoi mets-tu ton temps libre? ton argent? À quoi rêves-tu? À faire comme les riches, comme les vedettes : emplir ta vie de nourriture, d'alcool, de sexe, de voyages? C'est en tout cas ce que tout le monde appelle ‘faire la vie’. – C'est plus tentant comme prospective. Mais à bien y penser, tout cela te laisse une impression de vide, de manque, une tristesse. C'est se distraire. C'est un peu un aveu de désespoir : comme on ne peut être heureux, réussir sa vie, au moins ayons du plaisir pour penser à autre chose. C'est au fond démissionner, renoncer à être homme, se contenter de faire l'animal : le cochon aussi se vautre.

e) Veux-tu qu'on t'aime? Qu'on t'admire?

C'est beaucoup ça, si tu y penses un peu. Tout ce que tu fais, que tu dis, que tu ne fais pas, que tu ne dis pas, c'est pourquoi? Pour qu'on pense du bien de toi, et pas du mal. Pourquoi ne pas toujours dire ce que tu penses? Pour ne pas être haï! Tout le monde veut des promotions plus qu'il peut en prendre, obtenir l'occupation la plus haute, la plus éclatante, qui entraîne le plus d'admiration : mener tout le monde, gouverner, sauver le monde (*principe de Peter*). – Mais tu te mets sur les épaules des poids que tu ne peux porter et tu n'arrives quand même jamais à ce qu'on t'aime assez pour te combler. Et ça te fait te mépriser toi-même. Et tomber en dépression, en *burn out*. De toute façon, ça ne peut te rassasier : c'est trop extérieur (ça dépend d'un autre), superficiel et fragile.

Ici, comme dans le cas du plaisir, la confusion n'est pas tant avec un moyen qu'avec une conséquence, une reconnaissance : le plaisir récompense le bien, l'affection reconnaît la personne qui a et fait ce qu'il faut pour être heureuse. Mais le bonheur n'est pas cette affection, il est ce qu'elle reconnaît.

B. Ce que tu veux vraiment, au fond : vivre intelligent !

Tu seras heureux, réussi, en réalisant le bien le meilleur pour l'homme, celui qui complète au mieux sa nature. — Cela, tu ne peux le trouver que dans l'opération proprement humaine bien faite en en étant facilement et durablement capable.

Pour quoi que ce soit, la plus grande perfection est dans l'exécution constante et correcte de son opération propre. Ta nature est ta *première* perfection, mais l'opération propre à sa nature est ta perfection *ultime*. V.g. c'est pareil pour le musicien; l'organe; la voiture.

Préfères-tu un musicien beau, ou qui joue bien? Une Porsche en panne ou une Toyota qui roule?

a) Ton opération propre d'homme : *penser*

Comme chacun de tes accidents, comme chacune de tes parties, tu as une opération propre dont la perfection est ta perfection. C'est principalement cela pour toi *vivre*. Ce n'est pas simplement *t'alimenter, grandir* : ta perfection propre n'est donc pas ta santé, ta beauté, ta force, ta taille, que tu as en commun avec l'étable. — *Ni sentir* : ta perfection propre, ce qui te comblera le plus, ne sera donc pas non plus voir, toucher, avoir du plaisir, te sentir bien, que tu as en commun avec ton chien. — C'est *penser* que, comme homme, tu es seul à faire. Ton bonheur, ta plus grande satisfaction tient donc à penser au mieux et à ordonner tout le reste d'après la meilleure pensée : ton affectivité, tes actions extérieures; spécialement les actes où ta raison même trouve sa perfection : apprendre, connaître, *savoir au mieux ce dont la connaissance perfectionne le plus la raison*. — Le bonheur que tu veux vraiment et que tu cherches plus ou moins maladroitement, c'est une *vie rationnelle*, c'est la vie de ton intelligence, c'est cette vie-là que par-dessus tout tu veux réussir.

Un signe : ta préférence : aimes-tu mieux être beau, riche, en forme et CON, ou ordinaire et BRIGHT?

b) Ce vivre rationnel, mais *au mieux*, et avec la plus grande stabilité

Donc : pas par hasard ou par simple chance. Avec la plus grande stabilité et sécurité, cela signifie *en comptant sur des qualités et capacités possédées fermement*.

On appellera ces qualités des *vertus*, parce qu'elles te feront être vraiment un humain, et des *vertus morales*, du fait qu'elles s'acquièrent dans la répétition des actes, dans la formation d'habitudes.

Ce qui impliquera l'exemption de *défauts* correspondants, c'est-à-dire d'habitudes acquises qui empêchent de mener cette vie rationnelle au mieux et constituent comme des *vices* de fabrication.

c) Accompagné de *plaisir*, soutenu par la *santé*, les *richesses* et la *chance* nécessaires, et marqué par les *honneurs* légitimes

Si cette activité t'est pénible, tu ne seras pas heureux; si faute de chance tu n'as pas les instruments qu'il faut pour l'accomplir, tu seras aussi empêché d'être heureux. Méprisé, tu expérimenteras aussi une gêne dans ton bonheur. Tu veux vraiment toutes ces choses, mais comme des aides, des instruments, des moyens de faire vivre au mieux ton intelligence; et tu n'en veux plus quand elles deviennent des obstacles.

Conclusion

Bref, que veux-tu au juste ? Que serait faire vraiment ce que tu veux ? Ce serait d'être vraiment rationnel. De *penser juste* – rappelle-toi toutes les fois que tu veux avoir raison ! combien tu détestes être pris en tort ! –, de toujours savoir précisément ce qu'il faut faire ; de *vouloir correct*, c'est-à-dire de vouloir faire ce que tu sais devoir faire – c'est tellement désagréable de savoir quoi faire et de ne pas vouloir le faire ; ça empêche de se sentir libre de s'organiser rationnellement pour en avoir le loisir ; rappelle-toi combien tu veux toujours qu'il te reste du temps à toi ! – ; de *sentir correct*, de ne pas être détourné par de mauvais feelings de ce que tu veux faire.

Car dans la vie il s'agit toujours d'agir et, pour le faire, de disposer des choses et des instruments nécessaires et d'avoir la motivation adéquate.

En tout cela, rien de choisi, rien d'original, tout de l'imposé par la nature, à quoi tu obéis confusément. Sans obéir à quoi tu n'as aucune chance de vivre heureux. C'est seulement dans cette obéissance à ta nature que tu peux vivre heureux, que tu peux faire ce que tu veux vraiment, que tu peux être radicalement libre. Si tu sors de là, tu obéis aussi, mais comme un esclave, à des sentiments et à des coutumes qui te forcent à faire ce que tu ne veux pas et qui te rend malheureux.

● QUE VEUX-TU, SÉRIEUSEMENT ? VIVRE VERTUEUSEMENT !

I. Tu veux toutes les vertus !

Tu veux être un homme, un vrai, un homme qui vit en homme, rationnellement : qui donc pense juste, veut correct, se sent bien. Et tout ça facilement. Cela s'appelle être vertueux, du mot 'vertu', qui signifie ce qui fait qu'un homme soit un homme, son 'homméité', sa 'manhood', sa 'vir-tus'. Tu veux vivre ainsi sur tous les plans, ce qui implique une abondance de vertus distinctes, de qualités adaptées à toutes les occasions différentes d'agir.

Tu doutes que ta volonté profonde soit d'être vertueux et de vivre en te conformant à cette vertu ? Vérifions dans le détail :

Devant les occasions de mourir, la vertu, c'est le courage. Sérieusement, veux-tu être courageux ? Qu'est-ce que c'est ? Affronter le danger qui convient, quand et comme il convient, dans les sentiments qui conviennent. Pour comprendre clairement ce que cela implique, on a besoin de voir un peu clair dans le monde des sentiments. Quels sont les principaux : l'amour et la haine, le désir et la répugnance, le plaisir et la tristesse ; l'espoir et le désespoir, l'audace et la crainte, la colère.

Alors, que veux-tu vraiment : être courageux ? C'est-à-dire ressentir la crainte et l'audace qui conviennent à la situation et poser les gestes adéquats. Ou veux-tu être lâche ? Ou présomptueux ? Ou téméraire ? – Devant les difficultés et les souffrances et les contrariétés à surmonter pour atteindre tes buts, la vertu, c'est la patience, la persévérance. Veux-tu être patient et persévérant ? Ou veux-tu être impatient ? Mou ? Décrocheur ? Inconstant ?

Dans les relations avec les autres, la vertu, c'est la justice. Veux-tu être juste et respectueux du bien d'autrui ? Ou injuste ? Fraudeur ? Voleur ? Adultère ? menteur ? – La vertu, c'est aussi en cela l'amour filial, la piété, la reconnaissance, l'amabilité, la fidélité, la franchise, la sincérité. Que veux-tu comme qualité ? Celles-là ? Ou bien veux-tu être ingrat, irrespectueux, impie, traître, faux, infidèle, bête comme tes pieds ? Ou veux-tu aller dans l'autre extrême : être flatteur, lèche-bottes ?

Dans le choix des moyens, la vertu, c'est la prudence. Que préfères-tu comme style de vie : choisir facilement les moyens adéquats et réussir facilement ce que tu entreprends ? ou être imprudent ? gaffeur ? raté ? échoué ?

Dans les grands plaisirs et les grandes tristesses, la vertu, c'est la tempérance : la modération dans la nourriture, la sobriété avec l'alcool, la chasteté dans la sexualité. Là, cela t'est peut-être moins évident.

Mais quand même : veux-tu user de nourriture, d'alcool, de sexualité comme il convient? Ou veux-tu être gourmand, goinfre? Ivrogne, alcoolique? Luxurieux, fornicateur, violeur, abuseur, tricheur? Je ne te demande pas ce que tu fais, parce que tu ne fais peut-être pas trop ce que tu veux. Mais ce que tu veux, au fond de toi, c'est sûr que c'est la vertu. Et c'est cela qui te ferait un homme heureux, content, libre.

II. Tu veux être éduqué !

Et en voulant cela, encore, tu obéis docilement à ta nature humaine, tu n'inventes toujours rien d'original. Mais passer de ce vouloir à ce faire n'est pas automatique, n'est pas garanti. Nous ne naissons pas vertueux, nous naissons seulement avec le désir de le devenir. Le devenir demande un long entraînement et d'abord une bonne éducation. C'est le principal but et le principal résultat d'une bonne éducation de te rendre vertueux, de te faire acquérir ce courage, cette justice, cette prudence, cette tempérance et toutes les vertus connexes. Et comment cela se fait-il? Simplement en te 'forçant', en chaque occasion de ton enfance, à poser les gestes qu'inspirent ces vertus.

Alors, quel est l'essentiel d'une bonne éducation? Transmettre la foi, on pourrait dire. Mais sous cela, et comme une condition naturelle, c'est d'apprendre à obéir, c'est de faire obéir. Voilà le bien le plus précieux que peut nous transmettre notre père : l'obéissance. C'est en l'accordant à notre père qu'on l'acquiert en premier. Et c'est de là qu'elle nous sert partout. C'est comme on a conçu la fermeté de notre père et qu'on y a réagi, qu'on conçoit ensuite toute autorité et qu'on y réagit : celle de tous nos supérieurs civils, celle de la nature, celle de Dieu enfin, notre Père lui aussi encore plus.

Comme je l'ai dit auparavant, tout acte qui rend heureux en est un où on obéit et se conforme à sa nature profonde, à sa nature humaine. Et à la volonté du Père qui nous l'a donnée. Et tout acte qui nous rend malheureux en est un de désobéissance, de révolte contre cette nature et ce Père.

On est heureux en suivant sa conscience, qui nous dit en chaque situation où est le bien, où est le mal, qu'est-ce qui nous fera vivre, qu'est-ce qui nous détruira. Mais c'est dans l'obéissance qu'on forme sa conscience, c'est ainsi qu'elle apprend à discerner entre bien et mal. L'obéissance d'abord à son père, ensuite à la loi.

III. Tu veux une vraie liberté !

Même si tout ce qu'on vient de parcourir est déjà inscrit dans la nature de tout homme et ne fait l'objet d'aucun choix, tout n'est quand même pas fixé dans le détail des actions particulières que tu vas avoir à accomplir dans ta vie. La vie est trop complexe, trop variée dans ses circonstances, pour que tout ait pu ainsi être fixé d'avance par la nature. C'est pour cela que ta nature te veut libre, capable en chaque situation de choisir les actions qui te seront avantageuses, qui te rendront et te garderont heureux. Tu as une intelligence pour les découvrir; une volonté pour les choisir et les vouloir; une sensibilité pour t'y sentir bien. Ce sont ces atouts qui constituent ta liberté.

C'est l'éducation aux vertus dont nous avons parlé qui développe à fond cette liberté, qui confère à ton intelligence, ta volonté et ton affectivité la compétence de te faire discerner, choisir et te sentir à l'aise facilement et sans erreur dans ces actions les plus rationnelles, les plus adaptées à ta situation. Ce sont ces vertus qui te font finalement faire tout le temps ce que tu veux vraiment et ne pas avoir à regretter tes choix. Ces vertus te facilitent le choix de ce qui est bon pour toi : toujours le juste milieu entre trop et trop peu. Et te rendent ce choix facile, confortable, sans révolte de ton affectivité et de mauvaises habitudes.

En somme, *on est vraiment libre quand on fait exactement et facilement ce qu'on veut vraiment et profondément*. Si je n'arrive pas à choisir et que je reste dans l'indécision, je ne suis pas libre, même si je donne comme motif que je veux rester libre. Si je me trompe sur mon bien,

mon choix ne se portera pas sur ce que je veux vraiment; si je juge correctement, mais que *mes passions et mes habitudes* font obstacle, je ne ferai pas vraiment ce que je veux, ou je le ferai péniblement. Par le fait même, je ne serai pas libre, ou je le serai moins. Je serai éventuellement plus un esclave qu'un homme libre : esclave de mes passions et de mes habitudes, et/ou de celles des autres et de la société en général.

Et on fait ce qu'on veut vraiment quand on est parvenu à la situation où on peut le faire; avant cela, on n'est *libre qu'en puissance*. V.g. La personne mariée et le célibataire consacré sont plus en mesure d'exercer leur liberté, sont plus libres, que le célibataire qui y songe.

À ce point, la liberté coïncide avec le bonheur. Car on fait vraiment ce qu'on veut quand on agit *de fait, aisément et avec plaisir* en conformité avec sa raison droite, ce qui est justement la définition que nous avons donnée du bonheur.

• QUE VEUX-TU ULTIMEMENT? TU VEUX AIMER!

Il y a une dimension de la vie humaine que nous avons un peu oubliée. Une conséquence de la perfection et de la complexité de la vie humaine. Elle est tellement complexe, la vie humaine heureuse, que la nature n'a pas pu te la mâcher toute d'avance. Elle a dû te laisser une intelligence capable de découvrir quels actes précis, chaque jour, feront ton bonheur; elle a dû te laisser une volonté capable de vouloir n'importe quoi que ton intelligence lui montrera comme le bien à faire, capable de ne pas choisir ce que ton intelligence lui montrera comme mauvais; une affectivité capable de mettre son plaisir à ton bien, sa tristesse à ton mal. Des mains assez souples pour manier tous les outils que tes actions nécessiteront.

Tout cela ne suffisait pas encore. Avec tout cela tu ne pouvais pas encore arriver à vivre rationnellement, à construire ton bonheur. Il te fallait de l'aide en plus. Personne n'est capable seul d'être heureux. Aussi la nature t'a-t-elle fait sociable, politique, capable de collaboration. Pour naître. Pour survivre. Pour bien vivre. Pour développer les vertus et le loisir de les pratiquer.

Comment deviens-tu heureux, ultimement? En travaillant au bonheur d'autrui. En dépassant en bienveillance la dette que tu lui dois. En en faisant plus pour lui. En l'aimant gratuitement. En mettant toute ton énergie à le pousser à la vertu. Bref en te faisant des amis et en cultivant leur amitié.

Car l'amitié t'oblige au bonheur. L'amitié implique d'aimer ton ami, de le lui manifester, d'apprécier ce qu'il a de bon et de le pousser à l'améliorer. Il ne faut pas confondre la vraie amitié avec tout ce qu'on désigne de ce nom. Des gens qui ont du plaisir ensemble s'appellent des amis. Des gens qui se rendent utiles l'un à l'autre s'appellent aussi des amis. Mais ces biens qu'on apprécie ainsi chez l'autre : le plaisir et l'utilité qu'il procure, et qu'on lui rend, sont des biens assez superficiels, assez accidentels. Et ces 'amitiés' sont fragiles.

La vraie amitié se fonde sur ce que l'ami a de plus radicalement bon : sa nature rationnelle, sa vertu. Il n'y a de véritable amitié qu'entre gens de vertu et toute sa motivation se porte à se donner l'occasion de développer et pratiquer cette vertu. Vertu morale d'abord, mais aussi vertu intellectuelle. Car toute la vie morale prend son sens à préparer la vie de la raison même, la vie où notre intelligence atteint sa plus haute perfection.

La vertu, fondement du bonheur, est une compétence indissociable de l'amitié : qui voudrait d'un ami lâche, injuste, menteur, imprudent, gaffeur, ivrogne, luxurieux, vicieux en somme? Qui voudrait un ami sot, stupide, inapte à la sagesse. La vertu est le vrai bien de l'homme. Le bien qui le rend bon et le cadeau le meilleur qu'il puisse offrir à qui il aime.

Aussi l'amitié s'identifie-t-elle au bout du compte avec le bonheur. Ce qu'on veut le plus et ce pour quoi on fait le plus, c'est pour trouver et garder des amis. Les plus grosses déceptions viennent de

perdre ses amis. Ce qui arrive inévitablement si on ne cherche pas ensemble le meilleur bien : la vertu, le bonheur.

Le bonheur réside dans la meilleure amitié, dans les meilleurs amis, ultimement dans une amitié et une intimité avec Dieu, le meilleur ami qu'on puisse trouver, celui le plus capable de procurer l'habilitation à une vie la plus conforme à notre nature la mieux accomplie, une vie bonne, une vie de sagesse. La plus haute sagesse est justement de connaître cet ami.